

## Chapitre 6

# LA RECONSTRUCTION

## dans le temps

### En 2017

après l'annonce officielle de la chute de Daech, les familles réfugiées sont heureuses à l'idée de pouvoir rentrer dans leurs villages et de retrouver enfin leurs maisons. Malheureusement, cette joie va vite disparaître face au carnage laissé par Daech, organisation État islamique, et son idéologie destructrice.

Il leur faut alors faire le deuil de leur vie d'avant. Seuls la patience, la persévérance, le pardon, de nombreux efforts et renoncements peuvent leur laisser envisager un avenir dans la région fortement marquée par la division de la population à cause de Daech.

### Déminer avant de reconstruire

**Non seulement** Daech a chassé les familles chrétiennes et toutes celles qui n'adhéraient pas à son idéologie, mais avant d'abandonner certaines positions sous la pression de la force de coalition, a rendu le territoire impraticable en piégeant les maisons restantes, les routes et les champs, dans cette région où l'agriculture est un enjeu économique majeur. De ce fait, le retour des familles est très compliqué.

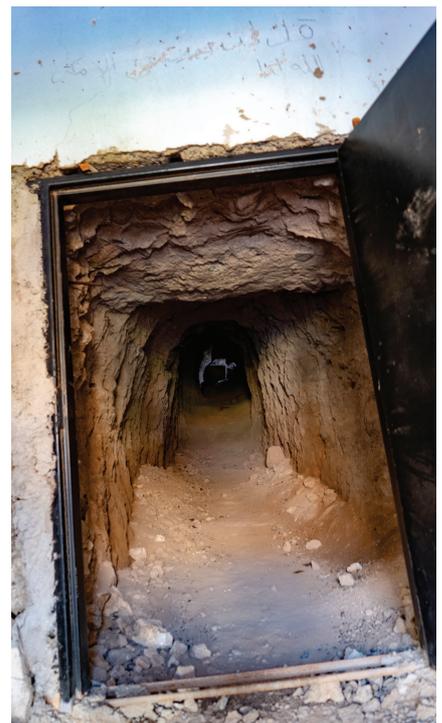
*Le travail de déminage a pris des mois et n'a pu se faire que grâce à l'aide internationale.*

**Le travail de déminage** a pris des mois et n'a pu se faire que grâce à l'aide internationale.

Le ministère français des affaires étrangères a financé la cartographie des zones « polluées », ainsi que les activités de prévention auprès de la population et le déminage des zones habitées par les « *minorités ethniques et religieuses* » en priorité. Ce déminage de la région s'est fait en coopération entre des démineurs expatriés, expérimentés, et des personnels formés sur place, pour bénéficier de leur connaissance du terrain et pour lancer un signal d'espoir aux déplacés.

**De plus, le territoire est marqué** de cicatrices profondes au cœur des habitations et des espaces agricoles, car Daech a creusé de nombreux tunnels sous terre afin de circuler hors de tout contrôle

satellite. Certains sont si immenses qu'on peut y circuler en voiture, parfois sur plusieurs étages de galeries.



Entrée d'un tunnel creusé par Daech

## Reconstruire psychologiquement

**Revenir dans les villages** nécessite avant toute chose de dépasser des obstacles psychologiques.

Tout d'abord, il faut pouvoir pardonner. En rentrant, les familles chrétiennes meurtries par les persécutions retrouvent des voisins et peut-être même d'anciens amis qui les ont trahies, humiliées et chassées avant de spolier leurs biens.

**Ce qui est marquant** au-delà des odeurs de mort et du spectacle de désolation que donnent à voir les villages, ce sont les signes marquants que les chrétiens ne sont plus les bienvenus chez eux. Il y a bien sûr les inscriptions sur les murs des maisons, dans les églises mais surtout il y a une réelle pression sous-jacente.

**Aujourd'hui encore**, les femmes ne vont pas seules faire leurs courses, les enfants sont récupérés à la sortie de l'école par les pères... Et ils disent ne pas dormir sur leurs deux oreilles... Malgré tout, ils œuvrent chaque jour en faveur du dialogue entre les communautés.

Les blessures physiques laissées par la guerre sont visibles et bien sûr soignées, mais les blessures invisibles sont plus complexes à réparer. Sachant que le pays ne compte que très peu de médecins psychiatres ou même de psychologues, la prise en charge de ces blessures reste rare.

**Déjà, dans les camps**, certaines familles évoquaient leur inquiétude face au comportement violent de leurs jeunes, de leur manque de motivation quant à l'avenir.... Des pères de famille exprimaient leur détresse psychologique de ne plus pouvoir assurer, à leur famille, la sécurité, le confort auquel elles étaient habituées...

Certaines jeunes femmes ont été « détruites » par les viols, des jeunes devenus orphelins sont en état de choc post-traumatique suite aux scènes de violence auxquelles ils ont assisté. Ils sont parfois devenus muets, énurétiques ou ont développé des troubles du sommeil, des peurs phobiques...

Il faudra du temps, voire plusieurs générations, avant que ces syn-

dromes de stress post-traumatique disparaissent.

**Par ailleurs, rentrer dans les villages** signifie quitter le camp et la vie en communauté qu'il permettait. Même si la vie dans ces camps n'était pas une fin en soi, elle a eu le mérite d'offrir un grand réconfort porté par la présence et l'entraide entre familles, alors que rentrer chez soi, c'est être isolé dans le chaos absolu pour la première fois depuis des mois.

*Le retour est donc aussi un défi individuel motivé par l'envie de reprendre possession de sa vie.*

**Le retour est donc aussi un défi** individuel motivé par l'envie de reprendre possession de son territoire, de sa vie. Chacun cherche à se sentir utile dans son village pour reconstruire et se reconstruire.



*Une famille rentrée à Qaraqosh, avec l'équipe d'Espoir Irak*

## Reconstruire économiquement



Une maison effondrée à Bartella

Après des mois et même des années à vivre dans des camps de réfugiés sans pouvoir exercer d'activité et sans même savoir ce qu'étaient devenus les biens personnels et professionnels (usines, commerces...), les chefs de famille n'aspirent qu'à une chose : reprendre le contrôle de leur vie en se remettant au travail et retrouver la satisfaction de subvenir aux besoins de leurs familles, de faire prospérer leurs affaires.

Or, quand ils sont rentrés dans les villages, ils ont dû se rendre à l'évidence : de la même façon

que leurs maisons avaient été détruites, tout était à refaire pour relancer l'économie, élément indispensable pour encourager les familles à revenir chez elles.

*Les chefs de famille n'aspirent qu'à une chose : reprendre le contrôle de leur vie.*

## Reconstruire les écoles

La reconstruction des écoles dans la plaine de Ninive s'est très vite imposée comme une nécessité pour accompagner le retour des familles qui n'osaient pas quitter les camps de réfugiés à Erbil au risque de déscolariser de nouveau leurs enfants.

Deux écoles en particulier, gérées par les sœurs dominicaines, se donnent pour mission d'accueillir tous les enfants quelle que soit leur confession, dans un esprit de vivre ensemble : l'école Al Tahira, à Qaraqosh, et l'école de l'Espérance, à Bartella, dont la construction a été intégralement financée par les dons d'Espoir Irak. Cette dernière accueille cent cinquante élèves chrétiens et musulmans.

Cette expérience nous montre tout l'intérêt qu'il y a à favoriser la construction d'écoles où les enfants chrétiens et musulmans apprennent à vivre ensemble dans un pays où cela ne va pas de soi.

En effet, alors que nous missions sur les nouvelles générations pour tisser des liens de fraternité entre les communautés de Bartella, nous réalisons le message fort lancé aussi par les parents qui font la démarche d'inscrire leurs enfants dans ces écoles ouvertes au dialogue interreligieux. La paix devient alors un espoir porté par les jeunes mais aussi par les familles qui créent, dans cette région meurtrie, des liens assez improbables hors du cadre scolaire.



Une salle de classe rénovée à Bartella

